

« LA REVOLUTION DU FEMININ »

Camille Froidevaux-Mitterie, « La révolution du féminin », Gallimard, Paris, 2015

EXTRAITS

- La première vague

« La première vague, celle qui fait déferler la revendication des droits civils et politiques dans les démocraties occidentales de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, figure comme une exception originelle. Au regard du partage public-privé, en effet, ce moment appartient au monde de la hiérarchisation sexuée des ordres. C'est dans le cadre accepté comme tel de la révolution domestique des femmes que les pionnières du féminisme font entendre leur voix. L'un de leurs principaux arguments consiste ainsi à présenter la maternité comme une fonction sociale exigeant que l'on reconnaisse aux femmes, mères de futurs citoyens et éducatrices républicaines, les mêmes droits qu'aux hommes. Sur le plan des principes comme sur le plan pratique, rien ne vient bousculer la conception traditionnelle de la femme procréatrice enfermée dans la sphère du foyer. »

« C'est ainsi de l'intérieur de l'espace qui leur a été assigné de façon séculaire que les femmes exigent d'être entendues, quand leur participation au destin collectif des sociétés rend intenable leur exclusion de la vie démocratique. Pas d'étonnement donc à remarquer que c'est quasiment toujours au nom des valeurs exemplairement incarnées par les mères que l'on réclame l'obtention du droit de participer à la chose publique. »

"...comment se peut-il que la femme, réduite à n'être que l'Autre irréductible en face de l'homme auquel elle est subordonnée, ne conteste pas cette position et ne réclame pas l'accès au statut de sujet ? »

« Mais en 1949, Simone de Beauvoir publie « Le deuxième sexe », inaugurant ainsi une nouvelle ère féministe, celle de la lutte contre le destin maternel ».

Simone de Beauvoir, la fillette : "Les femmes qui l'élèvent de façon quasi exclusive l'engagent à devenir, comme ses aînées une servante et une idole ». Quand l'enfant devient jeune fille, lorsque « les seins apparaissent comme une prolifération inutile, indiscrete », elle sent alors que son corps lui échappe et qu'elle sera désormais « saisie par autrui comme une chose »

« Le mariage encourage l'homme à un capricieux impérialisme : la tentation de dominer est la plus irrésistible qui soit ; livrer l'enfant à la mère, livrer la femme au mari, c'est cultiver sur terre la tyrannie. »

« De sa toute jeunesse à ses vieilles années la femme demeure forclosée dans le champ de l'immanence; élevée dans la soumission à l'autorité masculine, elle a abandonné tout jugement et même tout sentiment autonome »

« ...il faudra que, par le travail la femme reconquière sa transcendance et s'affirme comme sujet. Il faudra aussi que les hommes acceptent de la traiter comme une semblable et non plus comme une esclave. Il faudra surtout que se dessine un chemin qui lui permette d'accéder au monde masculin sans renoncer à sa féminité »

- La deuxième vague

« C'est à la remise en question de la partition public-privé que les théoriciennes féministes s'attellent à la fin des années 1960 pour porter la double revendication de l'égalité des sexes et de l'émancipation: il fallait s'attaquer à la racine du mal, soit l'enfermement féminin dans l'ordre domestique »

« Les actrices de la 2ème vague considèrent les femmes comme un groupe homogène défini par le partage d'une semblable condition, la condition de subordination que leur imposent les hommes.. « Il n'y a de « femmes » que pour autant qu'un rapport de force inégalitaire fait de l'oppression et de l'exploitation d'un groupe social la condition du pouvoir de l'autre » (éditorial du 1er numéro de Questions féministes 1977) »

« Ce qu'il faut défaire c'est la hiérarchie sexuée qui fait des femmes des individus d'abord « privés » subissant le pouvoir des hommes dotés des attributs « publics » de la domination. Voilà pourquoi les combats pour l'accès à la contraception et la dépénalisation de l'avortement forment le cœur de l'action féministe. »

« Mais l'acquisition de ces droits par une série de lois votées au début des années 1970 ne délivre pas les femmes d'un coup de baguette magique de leurs chaînes .Elle ne remet notamment pas en cause le principe de la différence des sexes et le fondamentalisme biologique qu'il sous-tend. »

«Le concept de genre constituera le socle épistémologique de cette entreprise de déconstruction de la différence des sexes...Le genre c'est d'abord le refus de distinguer entre les hommes et les femmes en fonction de caractéristiques jugées immuables parce qu'enracinées dans un substrat biologique. En séparant l'anatomie et la physiologie d'un côté et la psychologie de l'autre, ses premiers théoriciens le définissent comme « sexe social » : ce n'est pas la nature qui classe les individus en fonction de leur constitution physique, c'est la société qui les fait hommes ou femmes, parfois en contradiction avec l'identité sexuelle ressentie. Dans cette perspective le genre ne vient pas se substituer au sexe mais il le complète, renvoyant aux processus, par lesquels une personne née du sexe masculin ou féminin ne devient femme ou homme qu'au gré d'un processus par lequel elle intériorise les comportements et jusqu'aux modes de pensée prétendument inhérents à son sexe de naissance....Il s'agit de démonter les ressorts de l'ordonnancement phallocentré de la société en repérant et en déconstruisant les mécanismes par lesquels les individus se trouvent contraints d'endosser les rôles et les fonctions soit masculins soit féminins. »

« Le concept même d'emploi serait fondé sur un modèle masculin : temps plein, disponibilité et absence d'implication domestique. »

« Les études de genre permettent de mettre au jour la dimension fonctionnelle -et non pas naturelle- de la différenciation entre les hommes et les femmes : c'est à partir de la différence de leurs fonctions biologiques que l'on a abusivement assigné aux deux sexes des rôles différenciés, séparés et généralement hiérarchisés, dans la société tout entière. »

« Autoriser (les individus) à choisir leur sexe et à l'exprimer de façon singulière, c'est très exactement ce projet qui sous-tend l'entreprise menée au début des années 1990 par la philosophe J.Butler qui propose de prolonger le mouvement de déconstruction des sexes en déconstruction du genre. »

« Le sexe ne limite pas le genre et le genre peut excéder les limites du binarisme sexe féminin/sexe masculin »

« Rejetant la bicatégorisation des rôles de genre, la pensée « queer » fait de la multiplicité des choix sexuels et sexués, l'objet d'un féminisme paradoxal ayant proprement évacué son objet initial. »

« Tout se passe comme si, parmi la diversité des configurations genrées ,l'option : femme

hétérosexuelle n'était plus digne d'intérêt, suspecte d'inauthenticité, coupable de conformité au monde de la domination masculine. Seules les options minoritaires peuvent alors être rapportées au projet de libération, seul le refus de son sexe de naissance et de la sexualité afférente paraît pouvoir ressortir de l'horizon féministe, la condition féminine ne se concevant plus que comme expérience partagée de la domination masculine. »

- La troisième vague.

J. Butler en 1990 publie « Trouble dans le genre »

« La philosophe américaine propose de prolonger la déconstruction des sexes en déconstruction du genre »... » le sexe est lui aussi une construction culturelle et à ce titre il n'est pas séparable du genre »

J. Butler : « il faut compter avec les rapports de classe, de race, d'ethnicité et des autres axes de pouvoir qui constituent l'identité et qui rendent la notion seule de » femmes » impropre. La philosophe annonce ainsi la troisième vague féministe, caractérisée par la volonté de dissoudre la perspective englobante et unifiante de la catégorie des femmes et dont le projet peut s'énoncer ainsi : » il paraît nécessaire de repenser en des termes radicalement nouveaux les constructions ontologiques de l'identité afin de formuler une politique de représentation qui puisse faire revivre le féminisme sur d'autres bases »

« Le Black Féminism aux Etats Unis dès 1980 avait dénoncé le fait que les féministes, » préoccupées exclusivement par la différence du genre, auraient négligé les différences qui séparent les femmes entre elles, reproduisant le racisme et l'hétérosexisme au sein du mouvement de libération.....et proposent une nouvelle définition du sujet de la lutte à base d'intersection des rapports de domination que sont la race, la classe et le genre. »

« Le Black Feminism se définit comme une théorie politique visant à la défense de toutes les minorités. »

« Au fondement de la troisième vague, il faut ainsi poser cette analogie établie entre les oppressions liées au genre, à la classe et à la race »

« En France, il faut attendre les années 2000 pour que le genre commence d'être appréhendé en relation avec les autres formes de dominations en relation avec les autres formes de discriminations.

« Le féminisme anciennement doctrine et mouvement en faveur de l'émancipation des femmes, devient pur projet politique fondé sur la critique de la domination sous toutes ses formes. »

« L'évolution est cruciale sur le plan théorique ; elle entérine la victoire de la posture universaliste qui définit le genre comme un rapport social comparable à tout autre rapport social, oppressif. S'ouvre alors une perspective inédite, celle de la désépécification du genre qui fait disparaître la catégorie des femmes au pluriel. »

« Mais qu'est-ce qu'un féminisme sans femmes ? Peut-il prétendre dire quelque chose de la condition féminine alors même qu'il se repose sur le déni du féminin, entendu au singulier comme au pluriel? Que reste-t-il d'une théorie qui refuse de penser son objet ? »

« En ne considérant plus que les facteurs de domination, les théoriciennes du féminisme contemporain restent aveugles à ce tournant anthropologique majeur que constitue la déssexualisation des ordres de l'existence. « « Elles ne voient pas qu'il s'inscrit dans la continuité directe du processus d'évanouissement de la division public-privé initié par la seconde vague. En d'autres mots elles ne repèrent pas la portée de ce mouvement concomitant par lequel les femmes sont devenues des hommes comme les autres dans le domaine social et politique, et les hommes quasiment des femmes comme les autres dans le domaine intime de la vie familiale. Il s'agit pourtant d'une véritable mutation

de la nature même des conditions masculine et féminine. »

Les féministes de la troisième vague, ce qu'elles « ne perçoivent pas obnubilées qu'elles sont par l'équation entre existence et enfermement au foyer, c'est la dimension cumulative du mouvement d'émancipation : en devenant des individus de droit, les femmes n'ont pas pour autant abandonné leurs anciennes obligations et gratifications domestiques. Elles n'ont pas d'autres choix que d'accumuler les fonctions et d'empiler les statuts, devenant par là même des individus publics et privés. C'est cette condition tout à fait inédite qui doit être pensée si l'on veut retrouver le chemin d'un féminisme avec sujet.

Pas question de dénier le statut d'êtres sociaux acquis au nom de l'égalité des sexes mais :
« Est-il seulement possible d'envisager une réflexion sur la condition des femmes dans notre société qui fasse comme si elles ne se vivaient qu'en tant qu'individus de droits, abstraction faite de toute incarnation ? »... »Etre un homme ou une femme, c'est aussi être un sujet de sexe féminin ou masculin éprouvant dans son rapport à soi, aux autres et au monde une expérience singulière relative à la dimension sexuée de son existence. »